



Dimanche 14 Mai
91

1919

Ma très chère Marquise,

J'espère que ma lettre de Lundi dernier vous est parvenue. Je suis très inquiet d'être sans nouvelles de vous et je crains qu'une crise grave de votre part ne vous empêche d'écrire. Si demain le poste ne m'apporte rien j'envoierai un mot au Docteur et je souhaite que sa réponse puisse être aussi rassurante que la dernière fois.

Voici la conférence de Gênes qui se tient. Cette folie aura coûté à l'Italie, qui a battu avec son royalisme même les Maximatistes, quel que deux cents millions de lires. Elle aurait pu les employer. Le seul résultat favorable de ce congrès fastueux a été de démontrer au monde quelle est la décadence des Russes. Demander à l'Europe de l'or et de refuser à celle la propagande dirigée contre ses gouvernements c'est trop compter sur la naïveté même de nos pacifistes. On ne voit pas l'Angleterre versant à Moscou l'argent qui servirait à soulever l'Asie contre elle. J'ai vu avec joie les prévisions de la France justifiées.

dirigées par l'événement et nos deux freres
unis dans la défense de leurs droits et dans
celle du bon sens.

J'ai une conférence à faire la semaine
prochaine à l'Académie d'archéologie, mais
dès qu'elle sera finie, je commencerai
mes préparatifs de départ. Je compte
bien être à Paris dans une quinzaine de jours
et vous prie de tout coeur vous trouver
mieux portante et de revoir de vos excellentes
soeurs. Je vous dirai bientôt la date de
mon arrivée.

Je songe beaucoup à vous, ma pauvre
Marquise, et je voudrais tant faire quel-
que chose pour vous soulager. A bientôt.

Votre
Sœur
Léonie